

que la disparition de l'humanité qui est la manifestation la plus haute de la volonté, entraînerait celle de l'animal qui n'est qu'un reflet affaibli de l'humanité, et aussi celle des autres règnes de la nature qui représentent les degrés inférieurs de la volonté. C'est ainsi que devant la pleine clarté du jour le phénomène s'évanouit." Voilà le dernier mot de cette philosophie, un suicide cosmique gigantesque. Le nihilisme est dépassé ; nous en sommes au destructivisme. Il existe en Allemagne une secte qui se propose pour but l'application de cette doctrine particulière. M. Lafaire ignore le nombre de ses adeptes, mais ne pense pas qu'elle menace sérieusement l'existence du monde, ni qu'elle doive déterminer de si tôt l'humanité entière au néant.

F. DE KASTNER.

## CHRONIQUE

### SUR LA ROUTE SAINTE-FOYE

Combien de Québécois ignorent peut-être on ont complètement oublié ce qu'on peut voir sur la route Sainte-Foye, quand on s'y promène de cinq à sept heures de l'après-midi, par un beau jour de septembre. Ils ont passé une partie de l'été à trente, à quarante, à cinquante lieues de Québec. Il n'est pas un point des rives du Saint-Laurent qu'ils n'aient parcouru des yeux, pas une station balnéaire dont ils ne connaissent à fond les hôtels, pas un district campagnard dont ils n'aient affronté les routes cahoteuses. Comme il arrive souvent, ce qu'ils connaissent le moins, c'est leur vieille cité, leur joie et leur orgueil cependant, mais qui leur est tellement familière, elle et ses environs, qu'ils les foulent négligemment du pied sans les voir.

Or donc, l'autre jour, vers cinq heures et demie, j'arpentais à grands pas le faubourg Saint-Jean, en me dirigeant vers la barrière. Un beau ciel d'été épanchait sur les ruines du dernier incendie et sur les maisons en construction, ses ondes lumineuses. Le soleil à son déclin, mais dont aucun nuage ne voilait les rayons, éclairait de leurs castrées les nouvelles demeures, et teignait de colorations étranges les façades de briques rouges ou grises, ainsi que les tas

de matériaux amoncelés des deux côtés de la rue. Sur les échafaudages accrochés aux flancs des murailles, les chevaliers de la tuelle, à la face basanée, résolvaient dans toutes sortes d'attitudes biscornues les problèmes les plus difficiles de la statique. Grâce à la transparence de l'atmosphère et aux faisceaux de clarté qui les traversaient de part en part, les ruines mêmes des édifices dévorés par la conflagration de juin, revêtaient je ne sais quoi de gai qui éloignait de l'esprit l'idée de la catastrophe. Quelle charmeresse que la lumière ! et comme une cheminée branlante, un pan de mur lézardé et noirci par les flammes, ravissent les yeux lorsqu'ils se détachent sur le fond radieux d'un pur ciel d'opale. Pour qu'on ne m'accuse pas ici de lieu commun poétique, je tiens à constater que c'est là précisément la couleur du firmament de Québec, à ce moment de la journée et dans cette saison de l'année, et j'en atteste tous les rêveurs qui comme moi, aiment à plonger leur regard dans l'immensité de l'éther. Mais me voilà près de la barrière et le va-et-vient de la route me détourne un moment du spectacle de la nature.

De nombreuses voitures sortent de la ville et y rentrent, chargées de jeunes filles et d'enfants qui, sous l'œil paternel ou maternel, vont aspirer l'air du soir. D'autres moins fortunés ou plus vigoureux, tout de blanc habillés, cheminent modestement à pied. Ça et là des garçons brasseurs ou beulangers reviennent de distribuer la bière et le pain quotidiens. Des polissons, fraîchement échappés aux griffes du magister, courent en poussant leurs cerceaux dans les jambes des passants. Un gentleman bien habillé, mais qui me paraît avoir trop goûté du whiskey national, fait voler son véhicule avec une rapidité vertigineuse et manque estropier les piétons qui circulent sur le trottoir de bois, dont sa roue endommage le rebord extérieur. Un monsieur, un notable de la ville, qui jouit d'une panse à la John Bull, me demande en anglais d'un air courroucé, si je connais ce quidam devastateur, mais je suis obligé d'avouer, à ma grande confusion, qu'il m'est aussi inconnu que feu Nabuchodonosor.

Un peu plus loin deux charrettes se croisent. L'une est chargée de foin, dans l'autre il n'y a qu'une femme ; les deux conducteurs qui marchent à pied sont des habitants. L'homme à la charrette vide ne faisant pas mine de "grouiller," l'autre lui crie de lui faire de la place en lui adressant cette remarque profonde, mais qui n'est pas toujours vraie : "Ça pèse pas lourd, une créature." Un char des pompes funèbres revient paisiblement du cimetière, sans parvenir à assombrir le paysage ni à me plonger dans une